

## Qui êtes-vous ?

**Luis Sepúlveda**

11/06/2009

Quand je dis « moi aussi je suis journaliste », je le fais avec beaucoup d'humilité car il me revient en mémoire une vaste galerie de photographies où se trouvent les visages de Juan Pablo Cárdenas, un grand journaliste et, de ce fait, otage personnel de Pinochet, de Pepe Carrasco assassiné par Pinochet pour cette même raison, de Rodolpho Walsh, écrivain et grand journaliste, assassiné par la dictature argentine, de José Luis Lopéz de la Calle, grand journaliste assassiné par l'ETA. A ceux-ci viennent s'ajouter d'autres illustres collègues de la corporation rencontrés sur mon chemin c'est pourquoi quand je dis « moi aussi je suis journaliste », je le dis avec fierté mais ma fierté est de courte durée car la profession est en pleine décadence. Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion d'accompagner Ryszard Kapucinsky, le Maître des maîtres, quand il a reçu le prix littéraire Príncipe de Asturias. Nous marchions dans Oviedo et Kapucinsky m'avouait combien il était paniqué chaque fois qu'on l'interviewait. J'ai voulu savoir s'il s'agissait du syndrome de l'intervieweur interviewé ou d'un simple cas de timidité mais il m'a suggéré de laisser tomber le sujet et de chercher un endroit où on servait du bon café.

Nous étions installés sur une terrasse quand une jeune fille s'est approchée ; elle était très jeune, assez jolie et s'est présentée comme étant journaliste d'une chaîne de télévision. Elle a sollicité un bref entretien, « deux minutes, c'est juste pour la télévision », a-t-elle dit avant de sortir un petit miroir et de retoucher son maquillage pendant que ses collègues plaçaient la caméra et préparaient les micros destinés à l'interviewé.

!! Qui est la personne importante ? a demandé le technicien. Sa question a interrompu les travaux d'embellissement de la journaliste. C'était sans doute une bonne question car, fidèle à ce qu'elle avait appris dans son école de journalisme, elle nous a regardés tous les deux, pour essayer peut être de découvrir l'expérience, les années de cirque ou se rappeler les photos aperçues à la hâte sur Google, finalement elle a jeté un coup d'oeil sur le programme de la réception pour y chercher de l'aide.

!! Qui est le lauréat ? a-t-elle demandé et Ryszard Kapucinsky a alors tendu vers moi un doigt accusateur.

Je les ai laissés me placer les micros, les doigts du caméraman ont indiqué quatre, trois, deux, un et la journaliste a commencé l'entretien, court, c'était « juste pour la télévision ».

!! Qui êtes-vous et pourquoi allez-vous recevoir ce prix ?

Une double question mérite une réponse réfléchie, je me suis donc présenté comme un écrivain lithuanien, auteur d'un roman dont j'ai fait le résumé : un homme est victime de nombreuses trahisons, il est arrêté, passe des années en prison, s'en évade, et comme il n'a rien oublié ni pardonné à ceux qui l'ont offensé, il consacre sa vie à la vengeance.

La jeune journaliste a pris congé, pas une minute elle ne s'était souciée du regard médusé de Kapucinsky et cette interview a très probablement été regardée par un bon nombre de gens qui ont le droit d'être informés de façon responsable. Mais ce droit est mis en danger car, à cause de la précarité dans laquelle est tombé le journalisme, personne n'est responsable de ce qui s'écrit, se dit ou se diffuse, à quelques rares exceptions près, celle des journaux faits par de vrais journalistes qui, avec une droiture absolue, assistent aux funérailles d'une profession aussi belle que nécessaire.

Quand je dis « moi aussi je suis journaliste », j'ai souvent l'impression de crier « et je suis aussi le dernier des Mohicans », ceux qui sentent l'encre et le tabac, qui se brûlent les yeux en se documentant et, bien sûr, ceux qui reçoivent un salaire décent, sont syndiqués et ne dépendent pas de misérables rétributions versées aux stagiaires.

Oui, c'est l'avis d'un vétéran, je le sais, mais d'un vétéran qui aime encore son métier précisément parce qu'il a connu et connaît d'autres vétérans plus attachés à maintenir la qualité de l'information que l'asepsie des salles de rédaction modernes.

Il y a deux mois, mon dernier roman a obtenu un prix littéraire important, j'ai dû, naturellement accorder de nombreuses interviews et, je le dis avec affliction, beaucoup d'entre elles commençaient par le « qui êtes-vous ? » auquel je répondais patiemment.

« De quoi parle votre roman ? » fait également partie des questions inévitables. Si je répondais : c'est l'histoire d'un monsieur qui, après avoir trop lu, s'est pris pour un chevalier errant et a confondu les moulins à vent avec des géants, plus d'un ou d'une, j'en suis sûr, publierait cette réponse qui, plus d'un hommage à Cervantès est ma façon de pleurer sur la culture méprisée.

Je suis aussi journaliste, dis-je, et je me sens pareil à don Quichotte de la Manche, finalement vaincu, regardant l'ignorance danser joyeusement dans la cour de sa maison autour du bûcher où flambent ses livres.